

ELLE A DES CHANCES



L'agent dramatique. — Et qui vous porte à penser que vous réussiriez au théâtre ?
Mlle Marguerite. — J'ai entendu dire qu'une jolie fille réussissait toujours.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DDXXVII

L'ODORANT SOUVENIR

Nous sommes séparés par un mur invisible.
 Ma chère, qui l'eût dit, à cette heure paisible
 Où de vos yeux profonds je contemplais l'azur,
 Qu'entre nous deux la vie élèverait son mur ?
 Aujourd'hui, sur l'étang du Passé dont l'eau stagne,
 Comme des nénufars funéraires et doux,
 Ces fleurs du souvenir je les cueille sans vous.
 Nous étions descendus de la même montagne,
 Nous étions descendus mains jointes en chantant.
 Me voilà seul au bord de la route. Pourtant
 Le même cœur battit dans nos jeunes poitrines,
 Et vous disiez — je vois vos lèvres purpurines —
 Que de tous les amours le temps n'est pas vainqueur !
 Mais le temps abolit vos paroles dorées,
 Et, pareil au reflux de ces grandes marées,
 L'amour s'est retiré des plages de mon cœur.
 Les flots amers et doux ont balayé la grève ;
 Une à une ont séché les flaques de mon rêve,
 Et par le sable nu chaque jour effacé,
 Mourra jusqu'à l'étang merveilleux du passé !
 Mais regarde : à la place où grondait la marée,
 Le parfum de la mer tient dans un goémon,
 Et celui de l'amour qui se fane à ton nom
 Est doux comme une rose autrefois respirée...

VICTOR MARGUERITE.

JEUX D'ENFANTS

I

Je me promenais, rêveur, à travers les champs pelés et blafards de l'extrême banlieue parisienne, lorsque mon attention fut attirée par des voix d'enfants chantant un air autrefois entendu, me semblait-il, et qui me semplit soudain de tristesse, d'inquiétude et presque d'angoisse. Je marchais dans la direction des voix, et ce que je vis, je ne veux pas le dire avant d'avoir prévenu le lecteur que je ne fais pas assez de cas de la vérité pour jamais me donner la fatigue de l'altérer ou même de l'inventer. Mes amis et mes connaissances peuvent au besoin me rendre ce témoignage.

Or, c'étaient des enfants de cinq à dix ans qui jouaient, à "l'enterrement", un jeu comme un autre, après tout. L'un représentant le mort, couché par terre, la tête recouverte par un mouchoir, les bras en croix sur la poitrine, les jambes allongées et les pieds joints, le tout remuant le moins possible, ne parodiait pas trop mal un petit cadavre. Autour bambins et bambines, qui mangeant une interminable tartine, qui se grattant la tête, qui renfonçant le pan de sa chemise à l'endroit sur lequel on est coutumier de s'asseoir, psalmodiaient de leur timbre frais et faux un *De profundis* puéril, tandis qu'un autre, assisté de deux autres, tous trois emmitouillés de vieux châles octroyés par *maman*, officiait sur une pierre kilométrique.

Ce spectacle fit faire à mes lèvres un mouvement auquel mes pensées ne les ont guère habituées ; et vous saurez de quelle nature fut mon sourire, quand je vous aurai appris que mon sentiment à l'égard de "cet âge" est exactement celui professé par le fabuliste Jean de Lafontaine.

II

Pourquoi le Poète, qui n'est qu'un enfant en somme, un peu moins insciemment pervers que les autres peut être, pourquoi le Poète, lui aussi, ne jouerait-il pas à "l'enterrement" ? Ou, si vous aimez mieux, pourquoi ne se distrairait-il pas à manier les choses funèbres de ses innocentes mains sacrilèges ? Pourquoi, en un mot, no fût-ce qu'à des fins de se conformer à l'esprit d'un siècle qui paraît avoir à jamais répudié la mélancolie, et ne songe plus qu'à *rigoler* (pour faire un emprunt au plantureux vocabulaire de Rabelais et de Gavroche), pourquoi ne prendrait-il pas familiarité avec cette grande pince sans rire qu'on appelle l'Horreur, au risque d'évoquer, lui aussi, derrière lui, par delà la Contingence, dans l'Inconnu, quelque méprisant rictus ?

PAUL VERLAINE.

LA FORCE DE L'HABITUDE

Premier voyageur (à un compagnon de chemin de fer qui, trois mois de suite, vient de lui souffler son allumette) — Monsieur, que me voulez vous, enfin, voilà la troisième fois que vous éteignez mon allumette ?

Second voyageur. — Excusez-moi, monsieur, c'est la force de l'habitude. Je suis fompier.

VOILA LE MOYEN

Pasfin. — Je ne sais vraiment que faire de ce chien. J'ai essayé de le donner au moins un douzaine de fois, mais personne n'en veut.

Lacornais. — Essayer de donner un chien n'est pas le bon moyen de s'en débarrasser. Il faut en demander au moins huit ou dix piastres.

L'ACCORD, PEUT-ÊTRE

Depuis trois mois qu'ils sont mariés, ils en sont à leur treizième querelle. — Treize est un nombre fatidique, hélas ! "Vous ne m'avez épousé que pour ma fortune", dit-il. "Je n'ai jamais agi de la sorte", réplique-t-elle. "Bien, mais, vous ne m'avez toujours pas épousé par amour." "J'admets que je ne vous aimais pas."

"Au nom du ciel, madame, quelle est la raison qui vous a portée à m'accepter pour mari."

"Simplement pour faire enrager cette odieuse Amélie qui vous aimait et qui n'aurait pas voulu vous laisser à une autre."

"Juste ciel ! s'exclama-t-il, moi qui vous ai épousée justement parce qu'Amélie m'avait repoussé !"

SUREMENT

Rouleau. — Je pense que le docteur va enfin nous donner quelque chose pour empêcher le bébé de pleurer.

Bouleau. — Pourquoi ?

Rouleau. — Je viens habiter la maison voisine de la sienne.

IL ÉTAIT DIGNE D'ÊTRE GASCON

Elle. — Ainsi vous avez traversé la mer soixante quatorze fois. Vous devez y être bien habitué, maintenant ?

Lui. — Oui, considérablement. J'en suis rendu au point que je reconnais la moitié des vagues que je rencontre.

ENCORE PLUS FORT



Mme O'Neil. — Pensez donc, madame O'Meara, que notre fils Paddyrounty a pratiqué si fort le piano, durant les derniers six mois, qu'il a deux doigts de paralysés !

Mme O'Meara (détachéusement). — Ciel !... mais ce n'est rien, madame O'Neil. Ma fille, Mary Askoff, a pratiqué si fort que, rien que dans les derniers trois mois, elle a paralysé deux pianos !